

l'eau que quand ils sont surpris, ou trop loin de terre; ce qui n'avait pas lieu ici. Les deux partis gagnèrent donc le rivage, dès qu'ils se furent reconnus, et se retranchèrent chacun de leur côté. Alors les Algonquins envoyèrent demander aux Iroquois s'ils voulaient se battre à l'heure même; mais ceux-ci répondirent que la nuit était trop avancée, qu'on ne se verrait point, et qu'il valait mieux attendre le jour. Les alliés y consentirent, et tous dormirent tranquillement, après avoir pris leurs précautions.

Le lendemain, dès la pointe du jour, Champlain plaça ses deux Français et quelques sauvages dans les bois, pour prendre les ennemis en flanc. Ceux-ci étaient au nombre de deux cents, tous gens d'élite et déterminés, qui croyaient avoir bon marché des Algonquins et des Hurons, qu'ils étaient dans l'habitude de battre, et qui n'avaient laissé voir d'abord qu'une partie de leurs forces. Les alliés fondaient leur principale espérance sur les fusils des Français, et ils recommandèrent à Champlain de tirer sur les chefs, qu'ils lui montrèrent. Les Algonquins et les Hurons sortirent les premiers de leurs retranchemens, et s'avancèrent deux cents pas au devant des Iroquois. Quand ils furent en présence, ils s'arrêtèrent, se partagèrent en deux bandes, et laissèrent le milieu à M. de Champlain, qui vint se mettre à leur tête.

M. de Champlain, habillé à l'euro péenne, avec son arquebuse et ses autres armes, fut pour les Iroquois un spectacle nouveau et singulier; mais quand ils virent le premier coup de son arquebuse, où il avait mis quatre balles, renverser morts deux de leurs chefs et blesser dangereusement le troisième, leur frayeur fut égale à leur étonnement. Les alliés poussèrent de grands cris de joie, et firent une décharge générale de flèches, qui ne fit pas un grand effet. Champlain allait recharger son arquebuse, quand un des deux Français qui l'accompagnaient ayant encore abattu quelques ennemis, ils ne songèrent plus qu'à fuir. Poursuivis chaudement, ils eurent quelques prisonniers de faits, et quelques hommes de tués. Du côté des alliés, il n'y eut personne de tué, mais quelques blessés, qui guérissent bientôt. Les alliés vainqueurs commencèrent par s'emparer des vivres que les fuyards leur abandonnaient; et lorsqu'ils eurent appaisé la faim qui les tourmentait, ils se mirent à chanter et à danser sur le champ de bataille; après quoi ils reprirent la route de leur pays. Après avoir fait une huitaine de lieues, ils s'arrêtèrent pour mettre à mort un de leurs prisonniers. Les cruautés qu'ils exercèrent en cette occasion firent horreur aux Français, qui demandèrent comme une grâce d'achever le malheureux, et de mettre ainsi fin à son supplice. Champlain lui cassa la tête d'un coup d'arquebuse. Les horreurs qu'ils exercèrent sur le cadavre de leur victime, ne furent pas moins affreuses que les tourmens qu'ils lui avaient fait souffrir: nous épargnons à nos lecteurs la description des unes et des autres. La nuit suivante, un Montagnais ayant rêvé qu'ils